

L'Adolescent au Maghreb Aujourd'hui

Par : Mme Fatiha CHOUKRI-ZEGGANE

- Docteur en Psychologie de l'Université René Descartes - la Sorbonne - Paris V

- Enseignante à l'Institut de Psychologie et des Sciences de l'Education

- Université d'Alger

Les jeunes, aujourd'hui intéressent tout le monde : Gouvernements, Partis politiques, Institutions publiques, Mouvements associatifs, Santé publique, Santé mentale, etc... Il est aisé de le comprendre quand on sait que ces jeunes constituent la majorité de la population maghrébine. En Algérie : **En 1984 : 65,88% de la population avaient moins de 25 ans** (OFFICE NATIONAL DES STATISTIQUES, 1985). **Au dernier recensement général de la population du 30 mars 1987, on aboutit au même constat : les deux tiers des Algériens ont moins de 25 ans.** Sur une population résidante de 22.971.558, il est recensé **15.096.907 Algériens âgés de moins de 25 ans** (ANEP ; Sep. 1989, p.88).

Cela dit, ce qui nous réunit tous ici, c'est que la plupart d'entre nous ont consacré une grande part de leur vie, en tout cas leurs efforts actuels à cette catégorie sociale appelée «**adolescence**». Toutefois, en ce qui nous concerne, nous n'avons pas la prétention d'épuiser ici le problème immense des jeunes - on parle plus facilement de jeunes aujourd'hui - dans la société maghrébine actuelle mais, à partir de notre expérience sur la **Jeunesse Algérienne⁽¹⁾**, de nous poser un certain nombre de questions sur ces jeunes que nous nous attelons à mieux connaître.

En fait, bien que le champ de nos observations ne soit limité qu'à l'Algérie, leur présentation demeure généralisable, dans ses lignes essentielles, non seulement à la Jeunesse algérienne mais, à la Jeunesse maghrébine en général. En effet, il est largement admis que, les différentes sociétés maghrébines présentent quant à leur religion, leur langue, leur passé colonial, leur système familial, leurs structures de parentés, leurs rites et leurs symboles, et quant aux

(1) CHOUKRI-ZEGGANE Fatiha «Changement social et représentations de l'autorité parentale chez les Jeunes Algériens» - Incidences psychosociales et psychopathologiques de l'interculturalité - Thèse de Doctorat en Psychologie soutenue à l'Université de Paris V - René Descartes ; La Sorbonne (Mars 1990).

comportements sociaux et familiaux des individus, suffisamment de traits communs essentiels, qui permettent d'ailleurs à la Sociologue Algérienne Néfissa ZERDOUMI de noter :

Qu'«avec des nuances à peine sensibles, j'ai retrouvé dans tous les milieux des autres régions d'Algérie [...] un trésor de traditions commun à tous les Algériens et, mieux encore, à l'ensemble des Maghrébins.» (1970, p.27).

Partant, nous nous posons **une première question** : Afin d'évaluer, même succinctement, la portée des changements observés au cours de ces dernières années dans la société : **Quels sont ces jeunes ?**

Deuxièmement : nous nous poserons une série de questions sur l'attitude de ces jeunes, non pas à l'égard de tous les problèmes du monde et de la société, mais par rapport à quelques problèmes fondamentaux, d'abord leur **attitude vis-à-vis de l'autorité familiale**. Enfin, un autre problème qui leur est particulièrement cher : **quel type de relations veulent-ils avoir entre eux ?**

Les jeunes d'aujourd'hui, quels sont-ils ?

La question, à première vue, paraît très simple : mais quand cesse-t-on d'être jeune ? Quand commence-t-on à être adulte ? Est-ce la puberté, tend à être de plus en plus précoce⁽¹⁾. Est-ce l'entrée dans la vie professionnelle ? Dans ce cas un ouvrier qui entrerait dans la vie professionnelle à 16 ans serait adulte à 16 ans et quelqu'un qui aurait fait des études supérieures le serait beaucoup plus tardivement, à 26 ans, par exemple. Il est extrêmement difficile de trouver un critère sûr. Sauf à prendre un critère très brutal, du style : sont adolescents, sont jeunes, les gens qui ont entre 15 ans et 20 ans, nous ne pouvons pas donner une réponse qui ait, en même temps, un sens au niveau sociologique, au niveau biologique, et au niveau historique.

(1) En attendant la parution de travaux de recherche actuellement en cours sur la puberté de l'enfant algérien, en zone urbaine, nous référons à la thèse du Doctorat MAIZA El-Hadi intitulée «**La Puberté de l'Enfant**» et qui présente les résultats d'une enquête transversale de 1977 à 1980 dans la Daïra de Tamanrasset.

Aussi parmi les différentes manières d'aborder la notion d'adolescence, nous avons privilégié une problématique particulière qui consiste à mettre en regard le point de rencontre entre le psychologique et le social. Toutefois, une remarque générale s'impose : afin de respecter le temps qui nous est imparti ici, ces données sur les aspects psycho-sociaux de l'adolescence sont bien évidemment partielles et ont laissé de côté des explications plus complexes.

Cela dit, dans la vie psychique et affective de l'être humain, l'adolescence occupe une place importante car, elle va privilégier certains modes adaptatifs, expérimenter des solutions et stabiliser certains agencements individuels et sociaux. C'est en ce sens que l'adolescence se présente comme une période charnière du développement humain. Toutefois, cette période du développement s'inscrit dans une histoire individuelle et sociale. La façon dont jeunes filles et jeunes hommes vont assumer leur adolescence dépend de la manière dont ils auront été désirés, accueillis, élevés et éduqués depuis leur naissance, **par leurs parents surtout, leur éducateurs ensuite.** leur engagement dans la vie dépend également des modèles et des rôles proposés, de la place qui leur est offerte, de l'accès à certaines responsabilités.

La frontière entre l'adolescence et l'âge adulte fluctue au cours de l'histoire: le style de vie et les valeurs préconisées sont directement affectés par les événements historiques et **plus que d'autres périodes de la vie, l'adolescence est vulnérable à l'impact du changement social.** Aussi, si les problèmes de l'adolescence sont naturellement liés aux processus biologiques, ils ont des répercussions de durée et d'intensité variables selon le statut et l'accueil offerts aux jeunes dans une société donnée.

Quoi qu'il en soit, l'identification d'une période de l'adolescence constitue un fait universel, même si le fait de la concevoir comme une étape spécifique dans le cycle de la vie est relativement récente. La reconnaissance d'un état différent de l'enfance et de l'âge adulte existe dans toutes les sociétés connues et au cours de toutes les périodes historiques. Partout, dans toutes les cultures, il existe un mot pour nommer cet état. Dans la culture arabo-musulmane c'est : «*sîn al-mûrâhaqa*». Néanmoins, en Algérie, l'émergence de l'«**adolescence**»

comme groupe social particulier, partageant une conscience, des préoccupations spécifiques, coïncide avec l'avènement de la «nouvelle famille» ou **famille contemporaine**. Traditionnellement, on ne faisait pas de distinction entre l'enfance et l'adolescence. On n'avait aucunement l'idée de cette catégorie d'âge que nous appelons aujourd'hui «**adolescence**». Ce n'est qu'à présent, que l'on commence à se demander sérieusement ce que pense la jeunesse, qui est alors l'adolescence. Ce faisant, elle deviendra un phénomène général.

Dans la mesure où les catégories d'âge qui découpent les étapes de la vie et fixent les bornes entre les générations varient selon les époques; et que, la durée de l'adolescence est très variable suivant le contexte culturel; nous pouvons dire que cette période était relativement courte dans la famille traditionnelle algérienne où, les signes d'émancipation suivaient de très près la maturation sexuelle.

En effet, dès l'enfance achevée, l'individu entrait de plein-pied dans la vie active des adultes : il se mariait, devenait souvent chef de famille fort jeune, dès quinze ans (la fille, bien avant). Il travaillait et devait assumer des responsabilités dans le groupe familial et dans le clan avant cette date. Sa participation aux différentes tâches était explicite et la clarté des rôles d'âge facilitait son accès au statut adulte. Il était situé dans l'enchaînement des générations, comme un élément de continuité, la maturité était alors, beaucoup moins évoqué qu'aujourd'hui. Le passage à l'âge adulte s'accomplissait sans heurt, presque sans qu'on le remarquât : la vie sociale se bornait à sanctionner des étapes qu'on avait franchies sans difficulté. Ainsi, pour les deux sexes, on devenait adulte de façon bien définie et stable : par le mariage. On abandonnait un statut pour un autre et la famille avait un rôle exclusif dans cette démarche.

A présent, avec les profondes transformations socio-culturelles, socio-économiques, on verra apparaître le séjour prolongé des adolescents au sein de la famille jusqu'au mariage, créant de ce fait le phénomène adolescent contemporain :

- Avec l'extension de la scolarité, le chômage, la crise du logement : l'abandon des études, l'accès à l'emploi et à l'autonomie sociale, se situent beaucoup plus tard.

- Il semble que la pratique actuelle tend à s'écarter du modèle traditionnel des mariages arrangés. Le développement de l'instruction, l'indépendance économique de l'individu et l'influence d'ensemble des cultures occidentales ont affaibli le rôle de la famille comme agent de mariage.

Les règles du passage de l'adolescence à l'âge adulte échappent désormais à la famille car, elles sont dictées par des impératifs sociaux : les exigences de scolarité imposée par la certification professionnelle et les aléas du marché de l'emploi. Aujourd'hui, ce passage est essentiellement régi par un programme social qui se dérobe à la famille. Même si, on peut identifier un certain nombre d'événements qui marquent ce passage : quitter l'école, accéder au marché du travail, délaisser la maison familiale, fonder une unité domestique propre; reconnaissons que l'octroi du statut adulte passe par des caractères flous et variables.

L'adolescence va alors correspondre à une longue période relativement importante de la croissance individuelle qui s'étend l'enfance et l'âge adulte, durant laquelle, cette couche de population **«apprend»** et **«consomme»** sans produire. La division du travail qui prévaut dans la société actuelle exclut les adolescents de la participation aux rôles significatifs et donc, **brouille le passage au statut adulte**, dont l'attribution est dictée par des règles complexes de spécialisation, de maîtrise, d'habileté ou de formation scolaire.

Comme nous avons eu à le constater dans un récent travail de recherche⁽¹⁾, les bouleversements vécus par la société algérienne, la rapidité des transformations, les changements institutionnels, l'irruption de la nouveauté..., ont grandement accusé l'écart entre la génération des parents et celle des enfants, entraînant parfois, une mésentente plus grande entre générations. Un nouvel art de vivre est en train de se créer au-delà de toutes les limites habituelles. Ainsi peut-on dire que les relations inter-générations apparaissent comme une situation nouvelle. Aussi le **«fossé des générations»**, quand il prend corps⁽²⁾, revêt une force toute particulière.

(1) CHOUKRI-ZEGGANE, F., *op. cit.*

(2) Notons, toutefois, que le **«conflit des générations»** ne date pas d'hier, mais à présent, il se trouve posé selon des rapports de force modifiés : il se constitue, se livre et se conclut de façon entièrement nouvelle.

L'écart ne se fait pas seulement quantitatif, il est également qualitatif, et sa dimension est telle alors, qu'il rend souvent une compréhension et une collaboration réciproques, difficiles. l'incompréhension peut alors s'installer en l'espace d'une génération. Du point de vue psychologique et social, une mère ou un père de 38 ans sont bien plus loin de leur enfant de 18 ans qu'ils ne l'étaient eux-mêmes de leurs propres parents. Aussi, l'adolescent de 20 ans d'aujourd'hui ne peut être analogue à l'adolescent de 20 ans de 1962 ou de 1954⁽¹⁾. C'est ainsi qu'on observe au sein de la famille la remise en cause des statuts et des pouvoirs parentaux.

Quelles sont les représentations de l'autorité familiale chez les jeunes ?

Dans notre travail (mars 1990) nous avons eu l'occasion d'identifier les nouveaux rapports qui se sont installés entre les parents et leurs enfants et entre les sexes, ainsi que les tensions qui se dessinent.

A partir de l'analyse des données, l'on peut affirmer que le processus d'évolution de la famille est bien engagé.

Cependant, pour tous nos locuteurs, quels que soient le sexe et le niveau d'instruction, le caractère éminemment social de la fonction paternelle demeure incontestablement dans son principe mais, tend de plus en plus à contredire ce qui se passe dans la réalité.

Les jeunes ne sont pas contre une organisation familiale patriarcale mais, ils contestent leur père en tant qu'individu à l'intérieur de conflits de génération, sans s'apercevoir de l'incohérence qu'implique une telle attitude : l'accaparement d'une fonction sociale «utile» au profit de leur intérêt individuel. Les garçons beaucoup plus souvent que les filles affirment obéir à leur père parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement.

(1) Il s'agit rappelons-le, des années qui correspondent, en Algérie, au déclenchement de la Lutte de Libération Nationale : 1954, et à l'Indépendance Nationale : 1962.

La plupart tiennent en sourdine un discours de révoltés entre eux et souhaitent, par exemple, être économiquement autonomes, c'est-à-dire libres d'entraves envers la famille. C'est un leitmotiv qui revient constamment et se rattache au désir de promotion économique : la possibilité de faire des études dans l'Algérie d'aujourd'hui leur permet d'envisager un autre avenir, d'autres ressources que celles de leur père. D'ailleurs, les pères participent à cet état d'esprit ; ils exaltent l'instruction et insistent pour que leurs enfants (surtout mâles) réussissent dans leurs études.

Une tendance générale : garçons et filles, quel que soit le degré d'instruction, se plaignent avec insistance du **manque de dialogue**, de **l'absence de contacts**, du **caractère frustré de la communication**. Celle-ci est différente : ce qui est nouveau en somme, c'est cette valorisation d'autres types de communication, non inscrits dans la culture traditionnelle. Jusque-là l'on ne contestait pas la rigidité des rapports père-enfants, le manque d'effusion, de tendresse. Cela semblait aller de soi, être nécessaire à la hiérarchie familiale et sociale. Très peu de parents savent ou tentent de communiquer avec leurs enfants. Ainsi la société algérienne, à l'instar des pays nouvellement écolonisés, connaît un problème aigu, celui justement **des modes et moyens de communication entre individus**.

De même, **le choix du conjoint** soulève le débat, non seulement sur la liberté du couple de se choisir, mais en outre sur une certaine finalité du mariage. **Faits nouveaux enregistrés :** **l'amour et la compréhension mutuelle** sont considérés comme de plus en plus indispensables avant les fiançailles et le mariage.

Cependant, la plupart refusent **les relations sexuelles** avant ou hors mariage, surtout par conformisme social, «le qu'en dira-t-on», pour des raisons religieuses. **«Les filles doivent être vierges au moment du mariage»**. Tous se préoccupent de la moralité des filles de leur parenté. Aussi des relations prémariatales ou extramaritales seraient une cause de **déshonneur** pour les parents des filles en cause.

Pourtant, les entretiens en milieu hospitalier révèlent que la sexualité (évoquée sous forme de questions sur l'amour, le mariage, la virginité, les pratiques déviantes etc...) semble être une des grandes préoccupations des jeunes. Cette composante sexuelle est enregistrée chez les dépressifs et particulièrement chez les suicidants : flirt, masturbation, perte de la virginité, homosexualité. Autant de pratiques condamnées comme illicites du point de vue religieux et répréhensibles socialement.

Il ressort de notre travail que la relation hétérosexuelle focalise les changements et cristallise les conflits des jeunes avec l'autorité familiale.

Il convient de noter, que malgré une situation à l'évidence plus frustratrice, les filles sont nombreuses à s'aligner sur les idées des parents. Cependant, comme le confirment nos études de cas, à partir d'un certain moment leurs réactions à l'autoritarisme des parents passent à l'extrême opposé. Ces réactions sont d'autant plus remarquables que les conséquences en sont pour elles beaucoup plus graves : les passages à l'acte de type pathologique, dont la tentative de suicide.

L'on est dès lors autorisé à conclure en l'existence de modèles de référence significativement différents entre garçons et filles.

Quels sont a present les rapports inter-sexes ?

La démarche des garçons n'est en rien similaire à celle des filles : ils ne survalorisent pas le rapport homme/femme et adoptent quant à eux des positions claires, étayées d'arguments concrets qui signifient uniment leur désir d'un bien-être pleinement assumé. S'ils disposent d'un large éventail de normes leur permettant de se définir une conduite, ce n'est pas pour autant qu'ils expriment du désarroi : cette situation de multiplication des modèles (traditionnel et moderniste) s'avère riche en arrangements dont ils bénéficient : ainsi veillent-ils par exemple à la sauvegarde des valeurs domestiques et au maintien des conduites telles qu'elles sont prescrites par la culture d'origine. Les obligations envers la parenté et les contraintes du groupe social

sont compensées par les prérogatives que le futur statut des intéressés ne manquera pas de leur faire obtenir. C'est ainsi qu'ils sont à la fois les défenseurs des institutions et potentiellement les premiers bénéficiaires ; on conçoit aisément pourquoi le conservatisme équilibre le modernisme chez les garçons.

Le discours des filles est caractérisé le plus souvent par l'idéalisme, le désir d'évasion et le refus des contraintes. **Celui des garçons**, de façon sélective : refuse par exemple que le groupe décide de son mariage et s'ingère dans son ménage, pourtant il reconnaît et valorise volontiers le groupe, **mais d'une manière qui l'arrange.**

Aussi l'ambivalence régit-elle leurs discours et ils en ont rarement conscience ; l'élévation de la fréquence d'apparition du thème de la perte d'identité indique à ce propos l'existence d'un problème d'une acuité certaine. Cette attitude conduit les jeunes, quels que soient le sexe et le degré d'instruction, à chercher généralement à préserver le lien le plus puissant à un passé vécu comme sécurisant : **la religion**. D'ailleurs, tout au long de notre travail nous avons pu relever cette tendance, qui se manifeste au niveau des différents sous-groupes considérés, et qui consiste à **défendre un point de vue par référence au domaine religieux.**

Les filles, majoritairement, voudraient avec force établir avec leurs homologues masculins des relations que seule permet l'évolution amorcée. On le voit, **les contradictions ne manquent pas, et les aspirations respectives des deux sexes apparaissent constamment déphasées les unes par rapport aux autres.**

Cependant, les distinctions signalées entre les différents sous-groupes sont loin d'être aussi tranchées qu'il le paraît dans les considérations faites ici. A l'intérieur de chacun d'entre eux, les sujets se montrent souvent déchirés entre le modèle traditionnel et le modèle moderne ; **les contradictions dont ils font preuve sont précisément le propre des périodes de mutation.**

Le jeune se trouve ainsi «écartelé» entre une modernité complexe et une tradition toujours présente et vivace qui le confrontent à un problème dans les normes de son existence quotidienne. **Il ne peut surmonter la crise de son propre développement interne à laquelle vient s'ajouter la crise de son environnement familial et social.** Cette expérience paradoxale remet en cause la cohésion et l'unité de sa propre identité et, de ce fait, l'organisation de ses relations d'objet, de ses identifications, de ses idéaux, et l'utilisation de ses **mécanismes de défense.** **Il n'a pas réussi, par un processus de socialisation, à établir des liens nouveaux avec son environnement social et il a perdu ceux qui l'unissaient à son groupe.**

Comme conséquence de cet état de fait, nous pouvons remarquer avec Madame Leïla ASLAOUI, Ministre de la Jeunesse et des Sports - et nos observations nous y autorisent -, que le jeune peut alors :

«Considérer le monde qui l'entoure principalement familial, comme un véritable étai dans lequel il se trouve enserré alors qu'il rêve d'autre chose [...]. Ou alors, il y a soudainement un retour sévère à la tradition chez le jeune (c'est pour lui le non-appris que les parents n'ont pas su lui transmettre). [...] En d'autres termes, devant ce vide culturel, familial, il ne reste que deux solutions : «s'éclater à fond» comme l'on dit en Occident, ou rechercher son identité et revenir en somme aux sources culturelles qui pour le jeune ne semblent marquées que par la religion en laissant de côté tout le reste de la culture arabo-musulmane. «En vérité, que ce soit l'un ou l'autre des modèles choisis, il cache incontestablement chez nos jeunes une profonde angoisse devant l'avenir...»
(In: PARCOURS-MAGHREBINS; 1987, p.18).

Nous voulons - sans pour autant apprésantir trop notre discussion - faire remarquer ceci : le hiatus qui, dans certain cas, partage les générations en présence, dans cette situation particulière de **crise de changement social**, s'il n'est pas atténué par l'estime et par l'affection, portées aux parents, d'une part, et/ou par le recours - inconscient - à des mécanismes interculturels de

compromis à vocation défensive, d'autre part⁽¹⁾, voit l'éloignement des jeunes se concrétiser en une condamnation explicite ou par une forme plus incidieuse, mais aussi plus «radicale» qui est le «**refuge dans la délinquance, dans la toxicomanie, dans la maladie mentale**». C'est alors, la protestation des jeunes qui n'acceptent rien, mais qui ne refusent rien non plus, car ils n'arrivent pas à établir avec précision l'objet de leur refus, si bien qu'ils demeurent «**perplexes**» de manière «**radicale**». Leur attitude négative est totale, mais, ils sont également conscients de ne pas pouvoir s'exprimer sans se contredire. Il s'agit de ces jeunes qui ne manifestent pas ouvertement leur révolte contre l'ancienne génération, mais qui se bornent à interrompre, de cette façon, tout colloque avec elle.

Nos études de cas révèlent, néanmoins, que la souffrance d'acculturation ne produit pas les mêmes effets pour les garçons que pour les filles. Pour ces dernières, le risque de passage à l'acte suicidaire est apparu comme étant plus grand.

Là encore, par les transformations rapides et désordonnées que connaît le pays, c'est la fille instruite qui est soumise à dure épreuve - eu égard à ses statuts et rôles traditionnels.

En guise de conclusion nous retiendrons ceci : la problématique du «**dysfonctionnement culturel**» et du «**conflit de culture**» se pose en se superposant au «**conflit de génération**», au moment où la structuration de l'identité des jeunes, propre à l'adolescence, est précisément en devenir.

(1) Ces mécanismes, sont nombreux et variés ; parmi les plus visibles nous citerons : la manipulation, le compromis, l'addition de traits empruntés aux deux cultures, les conduites de simulation... Ces mécanismes ont été mis en évidence par les résultats de travaux faits sur la société tunisienne par C. CAMILLERI (1973). Ces mécanismes psychiques de modération dits d'acculturation sont *«mis en place, spontanément et le plus souvent inconsciemment, pour modérer ces antagonismes dans le champ familial aussi bien que dans l'individu»*. En ce sens, les résultats obtenus à partir de nos enquêtes systématiques (CHOUKRI-ZEGGANE, F.; *op. cité*) corroborent très étroitement ceux obtenus par C. CAMILLERI.

Bibliographie :

- 1 ASLAOUI, L.: «age tendre, dure époque»; in: **Parcours Magrébins**, n°12, septembre 1987, pp: 15-19.
- 2 BLOS, P.: **Les Adolescents**. Essai de psychanalyse, 1962; trad. française, Paris, Stock, 1967. 305 p.
- 3 CAMILLERI, C.: **Jeunesse, Famille et Développement**. Essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers-Monde (Tunisie). CNRS; Paris, 1973, 506p.
- 4 CHOUKRI-ZEGGANE, F.: **Changement Social et représentations de l'autorité parentale chez les jeunes algériens**. Incidences psychosociales et psychopathologiques de l'interculturalité. Thèse de doctorat en psychologie. Université Paris V - René Descartes, La Sorbonne. Paris, 1990. 1272 p.
- 5 CLAES, M.: **L'expérience adolescente**, Ed. Pierre Mardaga; Bruxelles; 1983. 208 p.
- 6 DEBESSE, M.: «L'Adolescence est-elle une crise?», numéro spécial; **Revue Enfance**, n°4 et 5, t. XI, décembre 1958, pp. 287-302.
- 7 ERIKSON, E. H.: **Adolescence et crise. La quête de l'identité**. Trad. par Joseph Nass et Claude Louis-Combet. Ed. Flammarion; Paris, 1972. 331 p.
- 8 FREUD, S.: **La vie sexuelle**. Introduction de Jean Laplanche. Trad. française par Denise Berger, Jean Laplanche et Coll. Lab. Ed. PUF; Paris, 1972. 163 p.
- 9 LAACHER, S.: **Algérie : Réalités sociales et pouvoir**. Ed. L'Harmattan; Paris, 1985. 140 p.
- 10 MEAD, M.: **Moeurs et sexualité en Océanie**. Ed. Plon; Paris, 1963. 535 p.
- 11 MEAD, M.: **Le fossé des générations**. Ed. Denoël-Gonthier; Paris, 1971. 160 p.
- 12 MALINOWSKI, B.: **Les dynamiques de l'évolution culturelle**. Recherches sur les relations raciales en Afrique. Ed. Payot; Paris, 1970. 237 p.
- 13 PIERON, H.: **Vocabulaire de la Psychologie**. Ed. PUF; Paris, 1973, 5^e édition remaniée et augmentée sous la direction de François Bresson et Gustave Durup, 479 p.

- 14 REYMOND-RIVIER, B.: **Le Développement social de l'enfant et de l'adolescent.** Ed Dessart et Mardaga; Bruxelles, 1975. 301 p.
- 15 ROCHEBLAVE- SPENLE, A.-M.: **La notion de rôle en psychologie sociale.** Ed. PUF, Paris, 1962. 434 p.
- 16 ROCHEBLAVE- SPENLE, A.-M.: **Les rôles masculins et féminins.** Ed. Universitaires; Paris, 1970. 346 p.
- 17 RODRIGUEZ-TOME, H.: **Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent.** Ed. Delachaux et Niestlé; Neuchâtel, 1972, 201 p.
- 18 TAP, P.: **Identités collectives et changements sociaux;** In: Colloque international Toulouse-septembre (1979); sous la direction de Pierre TAP. Ed. Privat, collection Sciences de l'Homme; Paris, 1986. 490 p.
- 19 WALLON, H.: **L'Evolution psychologique de l'Enfant (1941).** ED Armand Colin, Coll. U2; Paris, 1968. 200 p.
- 20 ZAZZO, B.: **Psychologie différentielle de l'adolescence.** Ed. Armand Colin, Coll. U2; Paris, 1974.
- 21 ZERDOUMI, N.: **Enfants d'hier, l'éducation de l'enfant en milieu traditionnel algérien.** Ed. François Maspéro; Paris 1970, 302 p.